pétition du même spectacle. Mais la population qui les habite est douce, honnête, profondément religieuse, et ne ressemble en rien à ces fiers Véragres qui osèrent affronter la fortune de César.

A quelques centaines de pas de *Bauvernier*, on passe de la rive gauche à la rive droite de la Dranse, puis on traverse de nouveau le torrent avant d'arriver à *Sembrancher*, second village, que l'on atteint au bout d'une lieue et demie. Ici la vallée se bifurque, la Dranse elle-même se divise, et l'on remonte le courant qui descend du sud. C'est la Dranse d'*entre-monts*, qui conduit à *Orsière*, troisième gros village, où le pèlerin du Grand-Saint-Bernard est heureux de faire halte à l'Hôtel des Alpes.

A *Orsière*, on n'est point encore à moitié chemin de *Martigny* au sommet du Saint-Bernard, car il faut encore trois heures pour arriver à *Saint-Pierre-Mont-Joux*, en passant par *Liddes*, et quatre heures de *Saint-Pierre-Mont-Joux* pour toucher à l'hospice. A partir d'*Orsière*, la route devient montueuse, elle commence à se suspendre en galerie sur des précipices que l'on ne cotoie pas sans effroi, malgré les précautions prises pour éviter les accidents; mais on a, pour se dédommager de la fatigue et des pénibles émotions, le spectacle même de ces sauvages profondeurs, celui des grandes forêts de sapins qui tapissent des versants presque perpendiculaires, des nombreuses cascades qui les coupent, des villages attachés comme des nids d'aigle aux flancs de ces abruptes déclivités, puis, au-dessus de toutes ces scènes imposantes, les fronts neigeux du *Vélan* et du *Chandone* qui percent les nues.

Saint-Pierre-Mont-Joux marque de ce côté la limite du monde habité. Après l'avoir quitté, on entre dans un véritable désert, dont la morne solitude n'est troublée que par le sifflement d'un vent déjà glacial, le fracas des torrents et